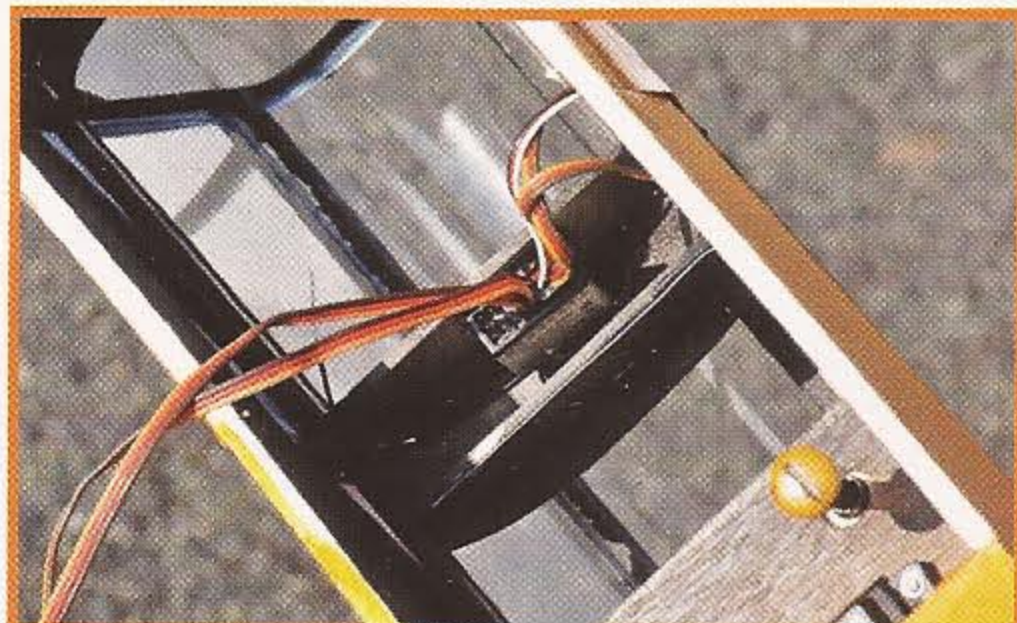


Le servo de direction est placé sur la platine des vis de fixation des ailes, très en arrière.



Le récepteur est dissimulé dans l'épaisseur du tableau de bord du poste arrière.



Lucien Biancotto à son poste (il louchait sans doute moins ;o))

Equipement radio

Commençons par l'aile : chaque aileron dispose de son servo, ici un standard Futaba S3003. Ces servos sont fixés à plat sur des supports en contreplaqué, les commandes sont courtes et exemptes de jeu. Dans le fuselage, j'ai privilégié une installation discrète permettant un aménagement maquette du cockpit (non réalisé sur le modèle présenté aujourd'hui). Le servo de dérive (standard) se retrouve donc placé sous F10. Il commande le volet de dérive via un classique système de câbles aller-retour. Le servo de profondeur (Hitec HS 485) est placé dans la queue du fuselage, devant le stabilisateur. Il a été placé là afin de faciliter le centrage. En effet, la queue tout en structure est plutôt légère et le nez du SR7 est plutôt long. Pour maintenir en place ce servo de profondeur, des supports en contreplaqué sont fixés contre les flancs (le détail figure dans la notice). Chaque volet de profondeur est commandé par une commande

rigide de type kiwk-link, les deux commandes sont ensuite reliées ensemble via un domino d'accouplement à trois trous. Le troisième trou étant destiné à la fixation de la commande à destination du palonnier du servo. Version électrique oblige, il n'y a pas de servo de gaz à installer, la place ne manque toutefois pas pour ce dernier. Le contrôleur prend place sous le capot, il est fixé au tourillon en hêtre via deux colliers en PVC. Je n'embarque pas de batterie pour l'alimentation de la radio, cette fonction est dédiée au BEC du contrôleur.

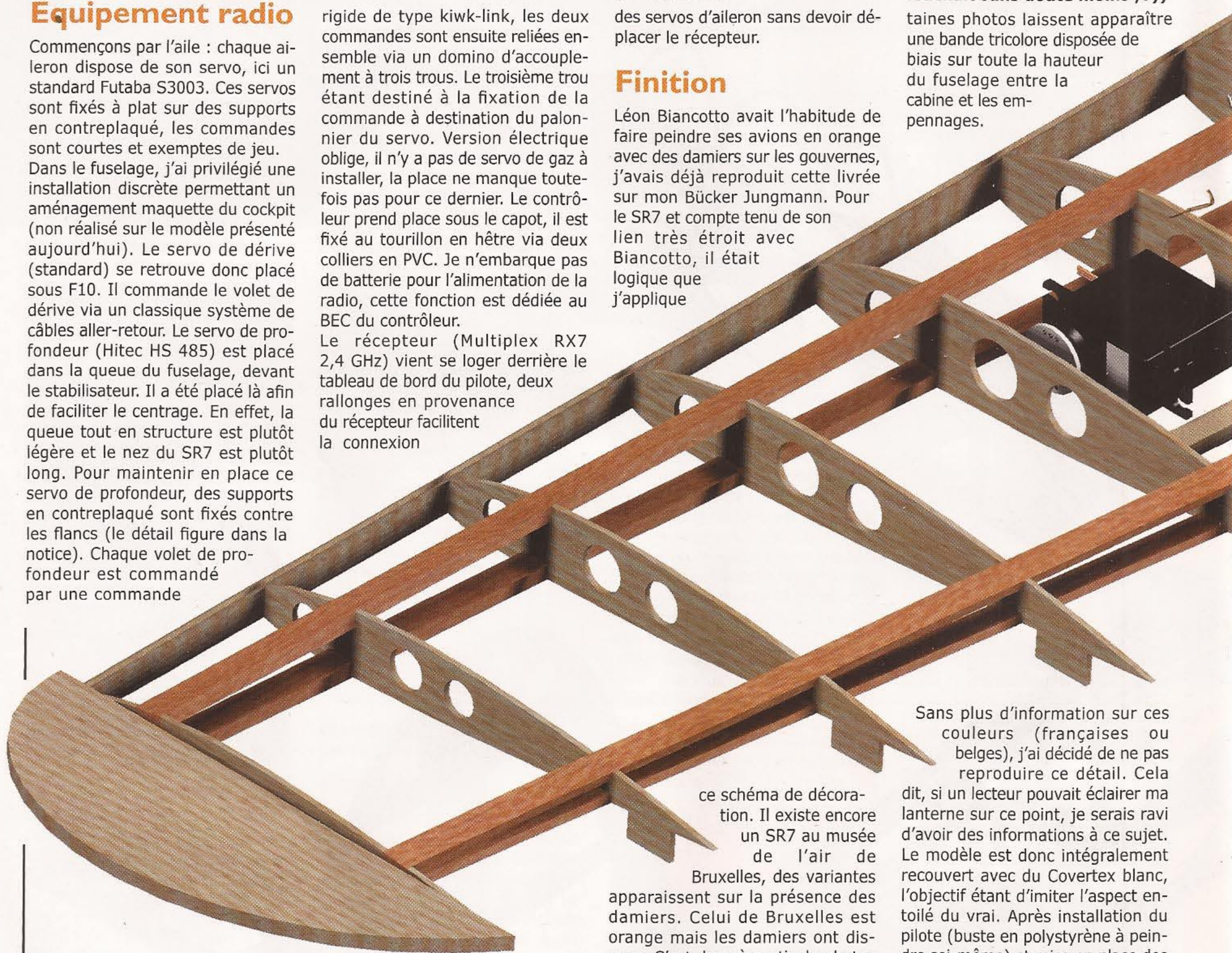
Le récepteur (Multiplex RX7 2,4 GHz) vient se loger derrière le tableau de bord du pilote, deux rallonges en provenance du récepteur facilitent la connexion

des servos d'aileron sans devoir déplacer le récepteur.

Finition

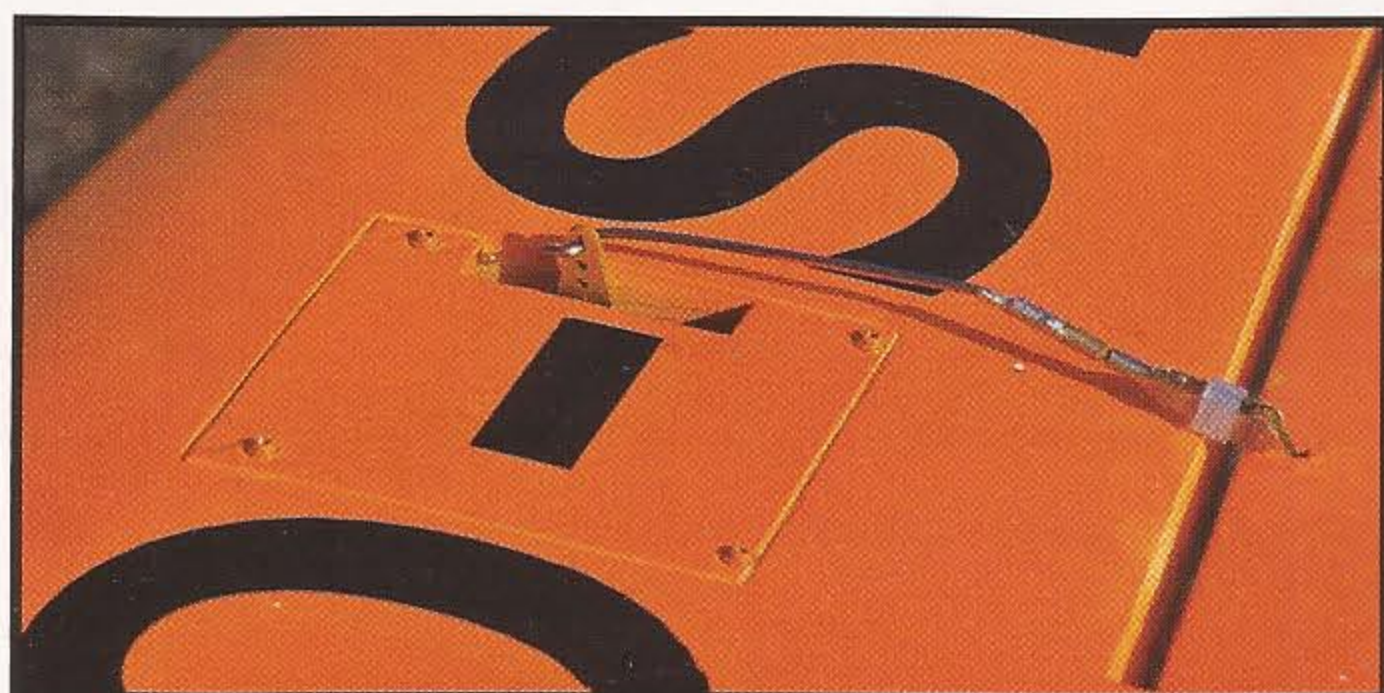
Léon Biancotto avait l'habitude de faire peindre ses avions en orange avec des damiers sur les gouvernes, j'avais déjà reproduit cette livrée sur mon Bücker Jungmann. Pour le SR7 et compte tenu de son lien très étroit avec Biancotto, il était logique que j'applique

taines photos laissent apparaître une bande tricolore disposée de biais sur toute la hauteur du fuselage entre la cabine et les empennages.



ce schéma de décoration. Il existe encore un SR7 au musée de l'air de Bruxelles, des variantes apparaissent sur la présence des damiers. Celui de Bruxelles est orange mais les damiers ont disparu. C'est donc à partir de photos retrouvées sur le net que j'ai pu trouver un semblant de décoration. Les damiers semblent bien présents sur le volet de dérive, mais cer-

Sans plus d'information sur ces couleurs (françaises ou belges), j'ai décidé de ne pas reproduire ce détail. Cela dit, si un lecteur pouvait éclairer ma lanterne sur ce point, je serais ravi d'avoir des informations à ce sujet. Le modèle est donc intégralement recouvert avec du Covertex blanc, l'objectif étant d'imiter l'aspect entoilé du vrai. Après installation du pilote (buste en polystyrène à peindre soi-même) et mise en place des vitrages, on peut masquer l'ensemble pour passer à l'étape "peinture". J'ai appliqué une couche de laque glycérophthalique au pistolet



Les servos d'ailerons sont positionnés à plat dans l'épaisseur de l'aile. Ils peuvent être solidaires des trappes ou pas.